

## Constance Barbaresco

EHESS (CRH/GRIHL)

[constance.barbaresco@gmail.com](mailto:constance.barbaresco@gmail.com)

### **Les parties de campagne de Paul de Kock, entre fiction et réalité. Lecture pratique d'une scène-type du bonheur en banlieue, 1830-1930.**

Alors que les parties de campagne sont associées, en histoire des représentations, aux scènes de loisirs des romans naturalistes et de la peinture impressionniste, Zola en attribue la paternité littéraire à Paul de Kock, un des écrivains les plus prolifiques du XIX<sup>e</sup> siècle, entre 1813 et sa mort en 1871. Dans son texte « La Banlieue » (dans *Le Capitaine Burle*, 1880), il prétend que cet écrivain populaire oublié a peint tant de plaisirs dans la campagne de la banlieue parisienne qu'il l'a popularisée et créé une vogue des parties de campagne. Notre communication propose de prendre cette affirmation de Zola au sérieux et d'étudier cet objet singulier triplement lié au « populaire » car nous sommes face à un écrivain populaire, qui a mis en texte des pratiques récréatives populaires et les a façonnées en retour par sa littérature, enfin qui a forgé un imaginaire de la banlieue comme espace du bonheur populaire.

Notre exposé s'intéressera à la dialectique entre les parties de campagne réelles et fictives autour de quelques romans (*Monsieur Dupont*, 1823 ; *La Laitière de Montfermeil*, 1827 ; *La Pucelle de Belleville*, 1834). Tout d'abord, nous proposons d'entrer dans la fabrique littéraire de Kock, en observant la façon dont il s'empare d'une pratique festive existante pour former un « type » de scène, la partie de campagne, qu'il érige en représentation des loisirs exemplaires d'un peuple parisien de classe moyenne (boutiquiers, ouvrières de la couture surnommées « grisettes », rentiers sans titre de noblesse). Il s'agira de dégager les petites scènes-types emblématiques des plaisirs en banlieue et de réfléchir aux procédés d'écriture qui les caractérisent. L'on s'interrogera sur l'image de la banlieue et de ses agréments qui se fixe dans les romans kockiens en pleine époque romantique, où la poésie lyrique exalte la beauté d'une nature sauvage et sublime propice à la médiation poético-philosophique, et non une nature dédiée à la consommation et aux joies grivoises des citadins. L'on questionnera ensuite l'action de cette scène sur les fêtes populaires et les banlieues représentées. A-t-elle influencé l'imaginaire des lecteurs ? a-t-elle, comme le signale Zola, impulsé de réelles parties de campagne au sein des classes populaires ? enfin a-t-elle attribué, avec le temps, une identité culturelle aux banlieues popularisées par la littérature ?

Cette communication nous permettra d'expliquer notre méthode pour trouver des traces des effets de la littérature populaire sur les pratiques sociales festives et populaires réelles (articles de presse, guides historiques, publicités). Nous entendons aussi partager nos réflexions sur les approches et les savoirs sociaux à mobiliser pour étudier cette dialectique entre partie de campagne réelles et fictives entre narratologie culturelle, géocritique et histoire du fait littéraire d'un côté, histoire des loisirs et histoire politique, urbaine et sociale de l'autre.

**Sektion / Section 11 : « Banlieues : Figuration de l'espace populaire ? Les périphéries urbaines dans les représentations culturelles (XIXe-XXe siècle) ».**

**Literaturverzeichnis / Bibliographie**

**Littérature :**

Kock, Paul (de), *Monsieur Dupont, ou la jeune fille et sa bonne*, Paris, J.-N. Barba, 1824, 4 vol.

- *La Laitière de Montfermeil*, Paris, A. Dupont, 1827, 5 vol.
- *La Pucelle de Belleville*, Paris, G. Barba, 1834, 2 vol.

Zola Emile, « La Banlieue ». Ce texte paraît pour la première fois, en russe, dans *Le Messager de l'Europe* du mois d'août 1878. Il est ensuite publié dans *Le Figaro* du 25 juillet 1881 sous le titre « Aux Champs ». Ce titre sera définitivement retenu pour rassembler trois textes – « La Rivière », « Le Bois », « La Banlieue » – réunis pour la première fois dans *Le Capitaine Burle* chez Charpentier en 1883.

**Ouvrages scientifiques :**

Corbin Alain (dir.), *L'Avènement des loisirs (1850-1960)*, Paris, Aubier, 1995.

Csergo Julia, « Parties de campagne : loisirs périurbains et représentations de la banlieue parisienne, fin XVIII<sup>e</sup>-début XX<sup>e</sup> siècles », *Sociétés & Représentations*, 2004/1, n° 17, p. 15-50.

- « La Partie de campagne : une représentation du loisir périurbain, fin XIX<sup>e</sup>-début XX<sup>e</sup> siècle », in Tsikounas Myriam (dir.), *Imaginaires urbains. Du Paris romantique à nos jours*, Paris, Le Manuscrit, 2011.

Fix Florence, Fougère Marie-Ange (dir.), *Lectures de Paul de Kock*, Éd. universitaires de Dijon, coll. « Ecritures », 2011.

Gérôme Noëlle, Tartakowsky Danielle, Willard Claude (textes réunis et présentés par), *La Banlieue en fête, de la marginalité urbaine à l'identité culturelle*, Saint-Denis, Presses universitaires de Vincennes, 1988.

Labbé Mathilde (dir.), "Ancrages territoriaux de la littérature", *Recherche et travaux*, n° 96, juin 2020.

Rabault-Mazières Isabelle, « Les Parisiens « aux champs ». Banlieue et loisir au XIX<sup>e</sup> siècle », *Villes, histoire et culture*, Les cahiers du centre de recherches historiques sur la ville, juin 1997, n°2/3.

Scibiorska Marcela, Labbé Mathilde, Martens David (dir.), *Patrimonialisations de la littérature*, dossier du n° 38 de la revue *Culture & Musées*, automne 2021.

Westphal Bertrand, *La Géocritique. Réel, fiction, espace*, Editions de Minuit, coll. « Paradoxe », 2007.

# Fabien Dubosson

Université de Berne / Universität Bern

[fabien.dubosson@unibe.ch](mailto:fabien.dubosson@unibe.ch)

## Faubourgs réels, faubourgs rêvés ?

### La banlieue « réaliste poétique » d'après 1945

Dès la Libération et tout au long des années 1950, un certain nombre de récits semblent poursuivre l'exploration, voire l'exploitation d'un « imaginaire » de la banlieue défini aussi bien par la littérature « populiste » d'avant-guerre que par le « réalisme poétique » caractérisant la production cinématographique de ces mêmes années.

La survivance de cette veine se perçoit dans des textes aussi divers que *La Banlieue de Paris* (1949) du tandem Cendrars-Doisneau, *Banlieue Sud-Est* (1947) et *La Grande Ceinture* (1956) de René Fallet, *Misère du matin* (1953) d'André Vers ou encore dans les recueils poétiques et les récits plus inclassables d'André Hardellet (*La Cité Montgol*, 1952 ; *Le Seuil du jardin*, 1958). Il est sans doute fondé de réunir ces auteurs en un groupe à l'esthétique proche et uni par une même sociabilité : ils se fréquentent et gravitent autour de certains éditeurs alors reconnus (les éditions Denoël et Seghers, notamment) ; Cendrars, Prévert, mais aussi Mac Orlan y font figure d'aînés prestigieux, assurant de leur patronage symbolique les jeunes entrants dans la carrière littéraire ou artistique (Fallet, Hardellet, Vers, Doisneau).

Sans doute les plus jeunes parmi ces auteurs renouvellent-ils à leur manière les représentations littéraires de la banlieue, en leur insufflant une tonalité nouvelle, marquée sur le plan thématique par les préoccupations de l'après-guerre, et sur le plan formel par les influences du roman américain, du roman policier et de la culture « zazou » (chez René Fallet et André Vers), ou par le surréalisme (chez Hardellet). Mais l'image qui s'esquisse de la banlieue, dans ces différents textes, peut aussi être perçue comme la queue de comète d'un certain populisme « réaliste poétique ». Significativement, le roman de Fallet *La Grande Ceinture* sera adapté par René Clair en 1957, dans un film (*Porte des Lilas*, 1957) qui peut sembler un surgeon du cinéma des années 1930. En outre, l'œuvre tardive de ces auteurs comme leur réception à long terme prendront un tour souvent nostalgique – c'est le cas de Fallet et de Hardellet, par exemple, mais aussi celui, sur un autre plan, de Doisneau –, quand il s'agira d'évoquer cette France des périphéries urbaines de l'après-guerre : face aux changements profonds des Trente Glorieuses, ces figures pourront devenir – parfois à leur corps défendant, parfois de manière assumée – les

représentants d'une banlieue d'« avant », prétendument plus authentique et humaine. Ce sont ces aspects – survivance du populisme d'avant-guerre, renouvellement des formes, puis régression nostalgique – que nous aimerions interroger dans notre communication, à travers un corpus peu souvent étudié en tant que tout cohérent, et en insistant sur sa potentielle charge idéologique.

**Sektion / Section 11 : « Banlieues : Figuration de l'espace populaire ? Les périphéries urbaines dans les représentations culturelles (XIXe-XXe siècle) ».**

**Literaturverzeichnis / Bibliographie**

Bancquart, Marie-Claire, 2006. Paris dans la littérature française après 1945. Paris : Editions de la Différence.

Cendrars, Blaise et Doisneau, Robert, 1949. La Banlieue de Paris. Lausanne : La Guilde du Livre.

Doisneau, Robert, 2001. À l'imparfait de l'objectif. Arles : Actes Sud.

Fallet, René, 1956. La Grande Ceinture. Paris : Denoël.

Fallet, René, 2008. Romans acides (Banlieue sud-est, La Fleur et la Souris, Pigalle), éd. établie par Jean-Paul Liégeois, Paris : Le cherche midi.

Hardellet, André, 1990-1992. Œuvres, tomes I-III. Paris : Gallimard.

Lécureur, Michel, 2005. René Fallet, le braconnier des lettres. Paris : Les Belles Lettres.

Vers, André, 1990. C'était quand hier ? Paris : Editions Régine Deforges.

Vers, André, 2009. Misère du matin. Paris : Editions Finitude.

# Lydia Echeverria

Université Jean-Monnet Saint-Etienne

[lydia-e@live.fr](mailto:lydia-e@live.fr)

[lydia.echeverria@univ-st-etienne.fr](mailto:lydia.echeverria@univ-st-etienne.fr)

## ***Ma Maison* : étude d'un projet photographique pour penser la banlieue populaire comme espace des liens entre esthétique et politique**

André Lejarre réalise en 1989 un projet qu'il intitule *Ma Maison* et qui a pour objectif de mettre en images la vie quotidienne dans une banlieue populaire de Belfort en s'installant au cœur de la Cité HLM les « Résidences ». Ce travail est paradigmatique de ceux qui se développent dès le début des années 1980 en France au sein de deux collectifs de photographes, l'agence Faut Voir (1982-2000) et le bar Floréal (1985-2015) dont fait partie André Lejarre. Au sein de ces groupes, les banlieues populaires françaises vont devenir un sujet essentiel qui s'accompagne d'un renouvellement de la pratique photographique documentaire, car l'enjeu est d'en proposer un autre mode de représentation. Les photographes s'éloignent alors des récits et des images sensationnalistes qui irriguent le champ médiatique depuis la crise sociale des émeutes des Minguettes de l'été 1981 ; moment historique qui façonne un imaginaire social de la banlieue devenue le creuset des maux de la société de la fin du XX<sup>e</sup> siècle (Tissot ; 2007).

A Belfort, André Lejarre établit un laboratoire photographique au sein d'un appartement de la Cité des Résidences qu'il va occuper pendant un mois, dans le but de donner des clés de compréhension sur cet espace social. A ce moment-là, cette cité, construite entre 1958 et 1973, est au centre d'une opération de réhabilitation lancée à la fin des années 1980. Dans un contexte de crise économique, ce projet entend répondre à la crise urbanistique et sociale engendrée par l'abandon des pouvoirs publics en ce qui concerne l'entretien des grands ensembles, situation qui accentue la dégradation sociale liée notamment au chômage structurel (Fourcaut ; 2010). Pour améliorer une image inexorablement associée à l'idée de déclin, l'office public HLM de Belfort est missionné pour réaliser des opérations de rénovation mais aussi d'action sociale et culturelle, soutenues par le Ministère de la Culture et le secrétariat d'État à l'environnement. Ces dernières sont à l'origine de la mise en place d'une commande photographique pour laquelle André Lejarre est sollicité.

Par l'analyse de ce projet et sa mise en regard avec d'autres travaux des collectifs Faut Voir et le bar Floréal, nous mettrons en évidence une mutation : l'émergence de l'intime et du privé dans le champ photographique en France (Rouillé ; 1995). Ce nouveau regard intérieur révèle les changements sociétaux et donne à penser le macro-social ; dans un même temps il permet de mener une réflexion sur le micro-social en nous interpellant sur les manières de vivre quotidiennes. Or ce déplacement vers le proche engendre un questionnement sur les banlieues populaires en tant qu'espace privilégié pour la représentation de la sphère intime. Nous examinerons alors les nouvelles esthétiques qui en découlent. Nous interrogerons enfin leurs conséquences politiques ici manifestées dans une action culturelle mettant en œuvre la « communication sociale par le biais du phénomène artistique » (Caune ; 1999).

## **Sektion / Section 11 : « Banlieues : Figuration de l'espace populaire ? Les périphéries urbaines dans les représentations culturelles (XIXe-XXe siècle) ».**

### **Literaturverzeichnis / Bibliographie**

#### Sources primaires

Lejarre, André. Duvaux, Jean-Louis Sagot. 1989. *Ma Maison*. Belfort : Office HLM du Territoire de Belfort.

Lejarre, André. Duvaux, Jean-Louis Sagot. 1989. *Ma Maison. Abécédaire*. Auto-édition. Paris : Archives personnelles du photographe.

#### Sources secondaires

Bertho, Raphaëlle. 2014. 'Les grands ensembles, cinquante ans d'une politique-fiction française', *Études photographiques* N°31. 4–29.

Carpenter, Juliet. Horvath, Christina. 2015. *Regards croisés sur la banlieue*. Bruxelles : P.I.E. Peter Lang.

Caune, Jean. 1992. *La culture en action. De Vilar à Lang, le sens perdu*. Grenoble : Presses Universitaires de Grenoble.

Fourcaut, Annie. 2010. Les grands ensembles, symbole de la crise urbaine ?. in, Duanmu Mei et Hugues Tertrais (dir.), *Temps croisés I*, p. 197-209. Paris : Éditions de la Maison des sciences de l'homme.

La Mache, Denis. 2006. *L'art d'habiter un grand ensemble HLM*. Paris : L'Harmattan.

Rouillé, André. Hermange, Emmanuel (dir.). 1995. *Mai de la photo. Esthétiques de l'ordinaire*, Reims : Mairie de Reims.

Sedel, Julie. 2009. *La Banlieue et les médias*. Lormont : Le Bord de l'eau.

Tissot, Sylvie. 2007. *L'État et les quartiers : Genèse d'une catégorie de l'action publique*. Paris : Seuil.



# Sybila Guéneau

EHESS PARIS (CRAL)

[sybila.gueneau@ehess.fr](mailto:sybila.gueneau@ehess.fr)

## **La grande ville du néo-polar : introduire la critique sociale dans le roman criminel par la représentation des banlieues dans *Billy-ze-Kick* de Jean Vautrin**

Le néo-polar naît en France après mai 68 avec le premier roman de Jean-Patrick Manchette, co-écrit avec Jean-Pierre Bastid, *Laissez bronzer les cadavres*<sup>1</sup>. Le terme de néo-polar inventé par Manchette lui-même recouvre ce que l'on a également appelé « la nouvelle école du polar français », c'est-à-dire un sous-genre du roman noir particulièrement violent et ancré politiquement à l'extrême gauche.

Mais loin d'être un roman noir militant qui serait seulement pour ses auteurs le lieu d'expression de leurs idées politiques (la très grande majorité des romanciers du néo-polar ont été militants pendant les événements de mai 68), il met en scène la faillite perpétuelle de tous les systèmes de gouvernance. Revendiqué comme le « roman policier français qui parle de la France d'aujourd'hui avec le langage d'aujourd'hui »<sup>2</sup>, le néo-polar s'inscrit surtout dans une démarche de critique sociale. Il s'agit également de s'affranchir de son canon, le roman noir français « classique » et le roman noir américain. Pour cela des auteurs tels que Jean-Patrick Manchette, Jean Vautrin, Frédéric Fajardie, Pierre Siniac ou encore Hervé Prudon opèrent un travail de sappe sur tous les éléments du « code » du genre : plus de détective, plus d'enquête, parfois même plus de meurtrier.

*Billy-ze-Kick*<sup>3</sup> est le deuxième roman de Jean Vautrin. Sa particularité est de situer presque entièrement son intrigue au sein d'un immeuble H.L.M. d'une banlieue parisienne que l'on devine défavorisée. Au centre de l'histoire, le bâtiment bénéficie d'un statut presque équivalent à celui des personnages et permet à l'auteur de formuler un discours critique radical

---

<sup>1</sup> Manchette, Jean-Patrick et Bastid, Jean-Pierre, *Laissez bronzer les cadavres*, Paris, Gallimard, coll. « Série Noire », 1971.

<sup>2</sup> Prudon, Hervé, «Du tirage dans l'édition», *Gang* n°2, Paris, 1979, p.43.

<sup>3</sup> Vautrin, Jean, *Billy-ze-Kick*, Paris, Gallimard, coll. «Série Noire», 1974.

sur un territoire urbain qui, à l'époque où le roman est écrit, concentre déjà les inégalités et les violences autant physiques que symboliques. Au travers de la représentation des « achélèmes », Jean Vautrin adresse frontalement les problèmes sociaux et urbanistiques de ces « cités radieuses » dont la ghettoïsation est, dès les années soixante-dix, évidente. Ce sujet n'avait pourtant pas encore pénétré au sein du débat public lorsqu'est publié *Billy-ze-Kick*. Assumant entièrement son rôle de révélateur social, le néo-polar exporte son action hors du centre-ville parisien et des « milieux » mafieux pour investir les nouveaux territoires des banlieues parisiennes populaires.

En analysant comment Jean Vautrin représente la banlieue ainsi que les classes populaires qui l'habitent dans *Billy-ze-Kick*, il s'agira de voir de quelle manière s'articule le discours de critique sociale dans le néo-polar, un sous-genre aujourd'hui presque oublié du roman noir français, et pourtant pionnier dans le questionnement des régimes politiques de son époque ainsi que des dérives de la société de consommation.

## **Sektion / Section 11 : « Banlieues : Figuration de l'espace populaire ? Les périphéries urbaines dans les représentations culturelles (XIXe-XXe siècle) ».**

### **Literaturverzeichnis / Bibliographie**

#### Ouvrages :

Baudrillard, Jean. *Le système des objets*. Paris, France: Gallimard, 1968.

Benjamin, Walter. *Paris, capitale du XIXe siècle: exposé*. Paris, France: Éditions Allia, DL 2003, 2003

Debord, Guy, *La société du spectacle*, Editions Buchet/Chastel, Paris 1967. Rééd. Champ Libre 1971 et Gallimard 1992

Foucault, Michel. *Surveiller et punir: naissance de la prison*. Paris, France: Gallimard, DL 1993, 1993.

Jouve. Annie, *La France des villes, le temps des métropoles*, Rosny, Breal, 1996

Lefebvre, Henri, *Le droit à la ville*, Paris, Éditions Anthropos, 1968.

Lenoir, René, *Les exclus, un français sur dix*, Paris, Seuil, 1974

Letourneux, Matthieu. *Fictions à la chaîne : Littératures sérielles et cultures médiatiques*. Paris, Editions du Seuil, collection « Poétiques », 2017.

Manchette, Jean Patrick. *Chroniques*. Paris, Éditions Rivages, coll. « Écrits Noirs », 1996

Merrifield, Andy, *Metromarxism : A tale of the marxist city*, New York, Routledge, 2002.

Vautrin, Jean. *Billy-ze-kick*. Paris, Éditions Gallimard, Collection Série Noire, 1974.

Vautrin, Jean, *Docteur Herman et Mister Vautrin : entretiens avec Noël Simsolo*, Paris, Écriture, coll. « Essais et entretiens », 2010.

#### Articles :

Blanc, Jean-Noël, *Polarville : images de la ville dans le roman policier*, Lyon, Presses Universitaires de Lyon, 1991

Bleton, Paul, "Meurtre ne rime à rien : La ville dans le roman policier français des années 1958-1981", *Revue critique de Fixxion contemporaine*, 2012. <http://www.revue-critique-de-fixxion-francaise-contemporaine.org/rcffc/article/view/fx10.03/932>, consulté le 31/10/2020

Collovald Annie, Neveu Erik, Le néo-polar, du gauchisme politique au gauchisme littéraire, *Sociétés & Représentations*, 1/2001 (n° 11)

Vautrin, Jean, « Le roman noir, espace libre et enragé », *Les Temps Modernes*, n°595, 1977

## Dalila Hellis Caputo

EHESS, Paris

[dalilahellis@gmail.com](mailto:dalilahellis@gmail.com)

### **Banlieue et poésie ouvrière : *La forêt de Bondy* de Louis Gabriel Gauny**

Je voudrais proposer quelques réflexions sur les écritures et les représentations littéraires de la Forêt de Bondy comme espace de la banlieue parisienne au XIXe siècle.

Mon point de départ sera l'analyse d'un long poème en distiques composé en 1878 et publié en 1879 par un poète et philosophe ouvrier parisien du XIXe siècle, Louis Gabriel Gauny, connu grâce aux recherches de Jacques Rancière sur l'histoire du mouvement ouvrier (1981 ; Gauny, 1983).

Intitulé " La forêt de Bondy", ce long poème fait l'objet de la publication d'une brochure imprimée et vendue par une librairie, le premier ouvrage (suivi par un recueil de sonnets quelques années plus tard) que l'auteur ait réussi à publier de son vivant. Peu étudié par les spécialistes de littérature ouvrière du XIXe siècle, ce poème montre l'appropriation de la représentation littéraire de la banlieue par un écrivain du peuple.

Gauny est un menuisier saint-simonien qui a vécu de 1806 à 1889 (il a presque eu le siècle). Il a produit une grande masse d'écrits en vers et en prose, qu'il a soigneusement conservés et confiés à une légataire pour qu'ils soient transmis à la postérité (Harlor, 1937). Parmi ces textes, les correspondances qu'il entretenait avec d'autres poètes-ouvriers saint-simoniens témoignent de leurs promenades du Dimanche dans la banlieue verte, lieu d'évasion et de suspension des contraintes du travail pour les classes populaires, selon une pratique souvent représentée par les écrivains professionnels de l'époque (Csergo, 2004).

La forêt de Bondy est un ouvrage intéressant car Gauny y met en scène la banlieue verte comme lieu de contemplation philosophique et d'écriture poétique d'un auteur du peuple : il y situe un soliloque pastoral en distiques "aux tones révolutionnaires", comme le dira lui-même dans une lettre à Eugénie Pierre, rédactrice de la revue militante L'avenir des femmes, qui lui consacre un éloge. La forêt y est représentée comme désert où le poète ouvrier aime s'isoler lorsque, resté sans ouvrage (il travaille à la tâche), il peut consacrer une journée au travail intellectuel. Ainsi, en sortant de la ville pour marcher dans la verdure, l'ouvrier ne trouve pas

l'oisiveté du loisir mais les conditions idéales pour accomplir son travail d'écriture des maux populaires.

Les paysages de la vaste forêt de Bondy, qu'il décrit tout au long de sa pastorale, sont mis en scène comme des points d'observation de la ville ouvrière dont il traduit la plainte en vers. Dans le texte de Gauny, l'espace périurbain apparaît comme frontière sémiotique (Lotman, 1999) où a lieu une incessante activité de génération de sens, qui se déverse dans l'écriture.

L'analyse de ce texte, au milieu d'un paysage d'écritures et figurations littéraires très diverses de la Forêt de Bondy, me semble intéressante pour réfléchir sur la relation entre la banlieue et les pratiques d'écriture populaire.

### **Sektion / Section 11 : « Banlieues : Figuration de l'espace populaire ? Les périphéries urbaines dans les représentations culturelles (XIXe-XXe siècle) ».**

#### **Literaturverzeichnis / Bibliographie**

Caputo, Dalila Hellis. 2020. Prise de parole par correspondance : les échanges épistolaires des ouvriers saint-simoniens au XIXe siècle. *Travailler*. 43. 49-64.

Csergo, Julia. 2004. Parties de campagne. Loisirs périurbains et représentations de la banlieue parisienne, fin XVIIIe-XIXe siècles. *Sociétés et représentations* 17. 15–50.

Gauny, Louis Gabriel. 1979. La forêt de Bondy. Paris : A. Patay.  
—1983. Le philosophe plébéien. Paris : La Fabrique.

Harlor. 1937. Un ouvrier-poète : Gabriel Gauny, 1806-1889 (documents inédits) La Révolution de 1848 et les révolutions du XIXe siècle. 34. 161. 69-94.

Lotman, Juri. 1999. La sémiosphère (trad.). Limoges : Presses Universitaires.

Rancière, Jacques. 1981. La nuit des prolétaires : archives du rêve ouvrier. Paris : Fayard.

## Hector Jenni

Université Paris 3 – Sorbonne Nouvelle  
Université de Paris

hectorjenni@gmail.com

### **La « Zone » : poétique des imaginaires périphériques parisiens dans le rap et la chanson réaliste**

Les révolutions industrielles et urbaines des XIXe et XXe siècles ont redéfini la place des classes populaires dans la topographie parisienne : leur relégation aux marges de la ville s'est redoublée d'une assignation à un imaginaire de la marginalité sociale, qui s'actualise régulièrement sous le mythe des classes dangereuses.

Notre étude de cas propose de confronter deux corpus chansonniers distincts, la chanson réaliste des faubourgs et le rap des grands ensembles, afin de montrer que l'imaginaire de la déviance apposé aux périphéries urbaines constitue non seulement une permanence du discours social, mais aussi une ressource poétique amplement investie par la tradition chansonnière populaire. Issus de modes d'urbanité et d'historicité sensiblement différents, ces artistes « canaille » (ou « racaille ») s'approprient à leur manière les peurs sociales associées aux marges des grandes villes et aux marginaux censés les habiter. Chez Bruant et Fréhel tout comme chez Minister A.M.E.R. et Booba, l'espace périphérique parisien se présente sous les aspects d'un *locus terribilis* sinistre et menaçant qui forme la base arrière d'un imaginaire de la déviance populaire, amplement construit sur les topiques sensationnalistes du crime ou de l'immoralité. En prenant la mesure de ces spectacles saisissants, et en comparant la Zone d'antan aux quartiers d'immigration postcoloniale d'aujourd'hui, il faudra évaluer la manière dont cette opération de consentement esthétique au discours réactionnaire permet paradoxalement à ces artistes populaires de retourner la violence symbolique à l'encontre des assignations classistes et racistes dominantes.

**Section 11 : « Banlieues : Figuration de l'espace populaire ? Les périphéries urbaines dans les représentations culturelles (XIXe-XXe siècle) ».**

## Literaturverzeichnis / Bibliographie

### 1)Corpus chansonnier

Booba. 2002. *Temps Mort*, 45 Scientific.

Bruant, Aristide. 2002. *Dans la rue : Chansons et Monologues (1889-1895)*. Hachette Livre.

Fréhel. 2007. *Anthologie 1930-1939*. Frémeaux & Associés.

Minister A.M.E.R. 1994. *95200*, Musidisc.

### 2)Sources critiques

Barbérís, Jeanne-Marie. 2008. Identité urbanisée, discours sur l'espace, discours dans l'espace. La parole chansonniers à la transition entre les XIXe et XXe siècles. *Cahiers de sociolinguistique* 13(1). 49–71.

Burgel, Élias. 2015. La Banlieue : géosymbole de l'exclusion sociale et urbaine. *Savoirs.ENS*. <http://savoirs.ens.fr/expose.php?id=2084>.

Burgel, Élias. 2017. "Banlieusard et fier de l'être" : Kery James, ou le retournement "à vif" du stigmat spatial-symbolique — Géoconfluences. Actualité. *Géoconfluences*. <http://geoconfluences.ens-lyon.fr/actualites/eclairage/kery-jamesbanlieusard>.

Cannon, James. 2015. *The Paris Zone : A Cultural History, 1840-1944*. Farnham : Ashgate

Cannon, James. 2017. La zone entre classes laborieuses et classes dangereuses : les marges parisiennes de la Belle Époque à la fin des années 1970. *Espaces et sociétés* 171(4). 37–54.

Chevalier, Louis. 1958. *Classes laborieuses et classes dangereuses pendant la première moitié du XIXe siècle*. Paris: Plon.

Cornet, Mathis. 2015. *Macadam exquis : le rap français, pouvoir et jouissance de l'écriture*. Montpellier: Université Paul-Valéry Montpellier Littératures françaises, comparées.

Dutheil-Pessin, Catherine. 2004. Chanson sociale et chanson réaliste. *Cités* 19(3). 27–42.

Faure, Alain. 2000. Paris au diable Vauvert, ou la Fosse aux lions. *Histoire urbaine* 2(2). 149–169.

Fourcaut, Annie. 2002. De la classe au territoire ou du social à l'urbain. *Le Mouvement Social* 200(3). 170–176.

Fourcaut, Annie. 2007. Les banlieues populaires ont aussi une histoire. *Revue Projet* 299(4). 7–15.

Hammou, Karim. 2014. *Une histoire du rap en France*. Paris: La Découverte.

Kalifa, Dominique. 2013. *Les bas-fonds. Histoire d'un imaginaire*. Paris: Seuil.

Vieillard-Baron, Hervé. 2000. De l'effroi technique à la peur des banlieues. *Histoire urbaine* 2(2). 171–187.

## Matthias Kern

Technische Universität Dresden

[matthias.kern@tu-dresden.de](mailto:matthias.kern@tu-dresden.de)

### **La vie banlieusarde entre le réel et l'imaginaire :**

#### **Le film documentaire sur la banlieue de l'entre-deux-guerres (Lacombe, Carné)**

En 1933, le jeune réalisateur et critique de cinéma Marcel Carné revendique un réalisme du grand écran dans les pages de *Cinémagazine* : Alors que la plupart des grandes productions en France se consacraient à la représentation des classes aisées et à la mise en scène d'une ville stéréotypée, en recourant aux motifs des « cartes postales » des grands monuments, il exige une concentration plus prononcée sur la mise en scène des classes populaires, des problèmes sociaux ainsi que de leur quotidien dans le décor des rues moins connues des quartiers populaires et de la banlieue parisienne. Toutefois, ce retour au réel dans le cinéma n'est pas direct, selon Marcel Carné ; au contraire, les cinéastes devraient se laisser inspirer de la littérature et notamment du courant populiste, fondé en 1929 par Léon Lemonnier.

En effet, Carné décrit indirectement sa démarche dans son premier film, *Nogent, Eldorado du dimanche* (1929) : il s'agit d'un documentaire qui représente les excursions des classes populaires à Nogent, à cette époque station balnéaire aux alentours de Paris aux guinguettes charmantes. Cette représentation idyllique de la banlieue correspond à l'imaginaire de la banlieue verte, établie par les guides touristiques et la littérature de la Belle Époque. Un autre poncif littéraire de la banlieue, celui de la banlieue misérable, se retrouve au même moment dans le documentaire *La Zone* (1928) de Georges Lacombe. Dans les deux cas, il s'agit donc de « documentaires romancés » qui cherchent à la fois à dépeindre la réalité et à reprendre des scènes typiques de la littérature de l'avant-guerre.

**Sektion / Section 11 : « Banlieues : Figuration de l'espace populaire ? Les périphéries urbaines dans les représentations culturelles (XIXe-XXe siècle) ».**



## Literaturverzeichnis / Bibliographie

- Andrew, Dudley/Ungar, Steven. 2005. *Popular Front Paris and the Poetics of Culture*. Belknap Press : Harvard University.
- Andrew, Dudley. 1995. *Mists of regret: culture and sensibility in classic French film*. Princeton Univ. Press, 1995.
- Cannon, James. 2015. *The Paris zone: a cultural history, 1840-1944*. Ashgate, 2015.
- Carné, Marcel. 1933. Quand le cinéma descendra-t-il dans la rue ? *Cinémagazine* 13, 12-14.
- Crisp, Colin. 2002. *Genre, Myth and Convention in the French Cinema, 1929-1939*. Indiana University Press.
- Flinn, Margaret C. 2009. Documenting limits and the limits of documentary : Georges Lacombe's *La Zone* and the 'documentaire romancé'. *Contemporary French and Francophone Studies* 13.4. 405-413.
- Gauthier, Guy. 2004. *Un siècle de documentaires français*. Paris : Armand Colin.
- Kern, Matthias. 2021. *L'esthétique populiste: « L'Amour du peuple » dans la culture française de l'entre-deux-guerres*. Berlin/New York : De Gruyter.
- Popovic, Pierre. 2011. La sociocritique. Définition, histoire, concepts, voies d'avenir. *Pratiques. Linguistique, littérature, didactique* 151-152, 7-38.
- Vaucaire, Michel. 1929. Un genre nouveau : le documentaire romancé. *Pour vous* (20 avril 1929), 11.

# Eva Le Saux

Université Sorbonne Nouvelle

[eva.le-saux@sorbonne-nouvelle.fr](mailto:eva.le-saux@sorbonne-nouvelle.fr)

## **Figurants en terrains vagues : peupler l'entre-deux de la banlieue populaire dans le roman du XIX<sup>e</sup> siècle.**

L'arrière-plan des romans de Flaubert, des Goncourt et de Zola foisonne d'une population d'anonymes, souvent inconnus, que l'on peut qualifier de figurants. L'espace parisien représenté dans ces romans se présente comme le lieu d'une forte densité de population anonyme. Les passants, la foule, les ombres, les silhouettes et les figures abstraites (« femme », « homme ») y règnent en maîtres. A l'inverse, la campagne offre un moment de répit. Les figurants plus caractérisés y sont moins nombreux, plus identifiables. Entre les deux, que propose la banlieue ? Espace de fuite temporaire, de repos et de distraction pour citadin fatigué, est-elle également lieu d'épanouissement pour figurant mal caractérisé ? À première vue, il semble en effet qu'apparaissent des figurants plus individualisés, ou du moins singularisés, qui viennent « décorer » de façon typique les scènes de banlieue.

Cette tension entre individualisation et singularisation interroge notamment le type de regard qui s'exerce dans ces descriptions, et indique la dimension ambivalente de l'espace décrit. Le regard des personnages focalisants discerne-t-il mieux les figurants lorsqu'ils apparaissent dans un espace moins densément peuplé ? Ou quelque chose comme un « regard urbain » se reproduit-il dans ces espaces ? La focalisation adoptée, personnage issu d'une classe populaire, personnage issu d'une classe élevée, narrateur feignant la neutralité, influence-t-elle la perception des figurants en banlieue ?

En nous intéressant aux figurants triplement marginaux car évoluant à la fois à la marge de l'intrigue, à la marge de la ville, et dans une marge sociale, nous souhaiterions interroger la façon dont la classe populaire est figurée à l'arrière-plan. Quelle image de la banlieue les figurants issus des classes populaires construisent-ils ? Quelle expérience de cet espace la représentation des figurants permet-elle de traduire ? Nous explorerons ces différentes pistes à partir d'un corpus de romans du XIX<sup>e</sup> siècle de type réaliste et naturaliste.

**Sektion / Section 11 : « Banlieues : Figuration de l'espace populaire ? Les périphéries urbaines dans les représentations culturelles (XIXe-XXe siècle) ».**

## Valérie Morisson

Université Bourgogne Franche-Comté, France

valeriemorisson@gmail.com

### Yohanne Lamoulère : enquêtes photographiques à Marseille

Etablie à Marseille depuis plus de dix ans, la photographe Yohanne Lamoulère travaille au cœur des quartiers populaires de la cité phocéenne. Nous proposons d'aborder ses séries photographiques (*Faux-bourgs* ; *Virages* ; *Manger tes yeux – ici ment la ville* ; *Passage à vide - libération* ; *Azimet – Tendances Floues*) à partir d'une méthodologie posée à l'intersection entre l'histoire de l'art et l'anthropologie.

Nous analyserons tout d'abord le positionnement de l'artiste sur le terrain en comparant la photographe à l'observateur participant trouvant un équilibre délicat entre la position d'*insider* et d'*outsider*. Les entretiens réalisés avec l'artiste permettent en effet de comprendre ce qui vient en amont de l'œuvre, les phases de contact et rencontres qui rendent possible la prise de vue photographique. La photo est donc appréhendée dans sa dimension performative, dans le sillage des analyses menées par Arielle Azoulay. Résultat d'une collaboration, le portrait est une coproduction. L'acte photographique n'opère pas une visualisation fétichisée du sujet mais résulte d'une attitude d'écoute attentive proche de celles décrites par Jean-Luc Nancy (A l'écoute) ou Trinh T. Minh-Ha, héritière de Geertz.

Une fois analysé le travail de terrain, nous nous intéresserons à la place donnée à la rue et l'espace public dans les séries photographiques. Les sujets rencontrés sont presque toujours photographiés dans la rue ou les espaces communs de la banlieue. Espace de contact, la rue apparaît comme un espace liminal qui relie et sépare les quartiers de la ville. Frontière entre les riches et les pauvres, elle est plus ou moins soignée, nette et représentative de la supposée valeur sociale des habitants. Une place est également accordée aux espaces de friches, béances dans l'espace urbanisé et contrôlé de la ville qui peut être utilisé et occupé temporairement ou durablement par les marginalisés en attendant que ces lieux interstitiels ne soient aménagés et privatisés. La nature y regagne parfois du terrain.

Le travail de Yohanne Lamoulère est à l'intersection du portrait et du paysage. Il peut être éclairé par les travaux menés en géographie humaine (Lefevre, Massey). Il semble donc intéressant de se pencher sur la relation suggérée par les images entre l'habitant et l'habitat. Marqueur social et culturel le quartier est un territoire urbain où l'expression de la culture populaire est relativement libre. Il est photographié comme un lieu où la négociation entre l'intégration à la culture dominante et la manifestation de singularités culturelles opère. La banlieue ou périphérie

apparaît comme un espace géographique et social où l'identité est adaptative. Loin des représentations sombres et stigmatisantes des périphéries urbaines, les séries photographiques de Yohanne Lamoulère dépeignent des habitants qui ne subissent pas leur environnement mais s'y adaptent et habitent les lieux pourtant dégradés ou abandonnés.

Enfin, il conviendra de souligner la manière dont les séries photographiques définissent la banlieue populaire à la fois comme un territoire multi-ethnique et un espace de circulation, notamment dans *Azîmut* où la photographie s'accompagne d'un texte évoquant les questions migratoires et les espaces urbains traversés ou occupés par les migrants.

### **Sektion / Section 11 : « Banlieues : Figuration de l'espace populaire ? Les périphéries urbaines dans les représentations culturelles (XIXe-XXe siècle) ».**

#### **Literaturverzeichnis / Bibliographie**

Azoulay, Ariella, *The Civil Contract of Photography* (New York: Zone Books, 2008).

Lefebvre, Henri. 1968. *Le Droit à la ville*. Paris: Anthropos, Réédition : 1974. *La Production de l'espace*. Paris: Anthropos.

Massey, Doreen. 2005. *For Space*. London: Sage Publications.

Nancy, Jean-Luc. 2002. *A L'écoute*. Paris: Gallilé.

Zurich Eth, Mas Urban Design. 2020. *Migrant Marseille, Architectures of Social Segregation and Urban Inclusivity*. Ruby Press.

## **Julien Niepceron**

Université de Tours (France)

julien.niepceron@etu.univ-tours.fr

### **« La chaudière de l'enfer et la corbeille du Printemps » : ethnographie prolétarienne et réalisme romanesque dans *Aubervilliers* (1922) de Léon Bonneff (1882-1914)**

De l'agitation anarchiste tonitruante des colonnes des *Temps nouveaux* ou de *l'assiette au beurre* ; à une solide structuration révolutionnaire du mouvement ouvrier au sein de la jeune Confédération générale du Travail sous la banderole de *L'humanité* : telle est la croisée où se situe la carrière journalistique et militante de Maurice et Léon Bonneff. Fils de modestes brodeurs, une connaissance intime d'un corps de métier - associé à un goût de la révolte précoce – permet aux deux frères d'endosser le rôle de témoins face à une misère ouvrière de plus en plus unifiée sur la scène syndicale. D'abord parues en feuilletons, leurs ethnographies attentives et indignées face à un Paris en pleine effervescence seront par la suite réunies en volumes en gage de l'apport d'une synthèse du large panel des métiers nécessaires au fonctionnement d'une ville ( *La classe ouvrière* publié en 1911) ; mais aussi des misères qui leurs sont proportionnelles (*Les métiers qui tuent* publié en 1900). C'est ainsi que ce témoignage en milieu populaire rédigé au moyen de son expérience concrète plaça les deux journalistes au cœur des cercles littéraires prolétariens sous la houlette de son chef de file intimement lié à Bernard Grasset : Henry Poulaille. Dans la suite logique de cette œuvre journalistique, la première et seule tentative « Littéraire » de Maurice qui nous est parvenue de manière posthume avec le roman *Didier, Homme du peuple* (1914) confirme cette ambition de rendre compte d'une réalité ouvrière dans son intimité. Pourtant, c'est avec *Aubervilliers* (1922) de Léon publié grâce au bon œil tutélaire de Poulaille endeuillé de ses deux amis, que l'ambition ethnographique s'est enfin constituée en roman. Parcourant aussi bien une usine d'équarrissage que la parfumerie Piver ; la galerie de personnages prolétariens

fournie par Bonneff nous livre un précieux témoignage sur cette banlieue si typique par ses métiers ; que par l'argot gouailleux de ses habitants. Loin des portraits pittoresques des romans populistes de Thérive et Lermonnier, c'est par l'objectivation des « types » permise par le roman, que Léon nous invite à resituer la banlieue dans sa totalité et sa fermeture sur son espace. À l'inverse, c'est en créant des personnages de tous âges et sexes confondus situés en interaction avec un environnement prolétarien « authentique », que l'ethnographie fictive de Bonneff nous invite à repenser Aubervilliers sous un autre angle que celui du paternalisme urbanistique. Car c'est en plaçant Aubervilliers en titre surplombant de l'intrigue, que ses personnages nous offrent autant de possibilités d'entrées dans le « Peuple » par la diversité de sa démographie et de ses sociolectes.

Pour réfléchir à la frontière ténue entre le genre romanesque et l'ethnographie dans *Aubervilliers*, cette communication proposera une étude comparée des témoignages de Bonneff avec les hypotyposes. Enfin, pour inscrire la multiplicité des métiers dans le cadre restreint et dense de la banlieue, l'étude des personnages reliera en particulier les analyses bakhtiniennes consacrées à la création verbale, avec celles de « l'effet-personnage » élaborées par Vincent Jouve.

**Sektion / Section 11 : « Banlieues : Figuration de l'espace populaire ? Les périphéries urbaines dans les représentations culturelles (XIXe-XXe siècle) ».**

# Burhus Njanjo

Université de Cologne / Université Yaoundé 1

bbnjanjo@gmail.com

## **Cinéma postmigratoire et figurations délibératives de la *banlieue* en France : Cas de *L'Esquive* d'Abdellatif Kechiche**

Avec quatre césars à la clé, le film *L'esquive* (2005) d'Abdellatif Kechiche connaît un succès particulièrement retentissant en France. Les presses écrite et spécialisée (*Cahiers du cinéma*, *Le Monde*, *La Croix* etc.) acclament une production d'auteur réussie, mais soulignent une narration inédite et unique dans le champ cinématographique français de la *banlieue* comme espace socioculturel. Un regard comparatif et intramédial sur *L'Esquive* et d'autres productions cinématographiques dites de banlieues telles que *La Haine* (1995) de Mathieu Kassovitz, *Raï* (1995) de Thomas Gilou ou encore *Ma 6-T va crack-er* (1997) de Jean-François Richet permet d'apprécier la particularité de la mise en récit et des imaginaires socioculturels construits et projetés sur la *banlieue* dans *L'Esquive*. Cette contribution a ainsi pour but d'analyser les différentes figurations de la *banlieue* comme espace socioculturel faites dans *L'Esquive* d'Abdellatif Kechiche, cinéaste issu de la postmigration, d'en saisir les particularités, les contours et les enjeux d'une telle narration, tant au niveau du positionnement propre de son réalisateur dans son champ cinématographique, qu'au niveau de la représentation et des discours portés sur les communautés sociales en France issues de l'immigration.

Pour ce, il sera d'abord question de tenter de définir ce que l'on entend ici par cinéma postmigratoire, puis d'esquisser brièvement les représentations de la *banlieue* qui s'y dégagent de manière globale, et enfin de s'appesantir sur le cas de *L'Esquive* et de ses implications délibératives (Soulez 2013, 5) médiatiques, sociologiques (dimension du champ) et politiques.

**Sektion / Section 11 : « Banlieues : Figuration de l'espace populaire ? Les périphéries urbaines dans les représentations culturelles (XIXe-XXe siècle) ».**

### **Literaturverzeichnis / Bibliographie**

Fourcaut, Annie (ed.). 1992. *Banlieue rouge 1920-1960. Années Thorez, années Gabin : archétype du populaire, banc d'essai des modernités*. Paris : Autrement, Mémoires/Histoire.



— 2000. Aux origines du film de banlieue: Les banlieusards au cinéma (1930-1980). *Sociétés et représentations* 8. 113-127.

— 2004. Entre Gabin et Marina Vlady: Les banlieusards au cinéma pendant les Trente Glorieuses. In Claude Gauvard et Jean-Louis Robert (ed.), *Être parisien*, 587-596. Paris : Publications de la Sorbonne.

Piazzo, Philippe. 2004. L'Esquive, Jeu de l'amour et du cinéma. *Le Monde/Aden* 7.

Austin, Guy (ed.). 2018. *New uses of Bourdieu in film and media studies*. New York/Oxford: Berghahn.

Pascal Blanchard/ Nicolas Bancel/ Sandrine Lemaire (ed.). 2006. *La fracture coloniale, La société française sous le prisme de l'héritage colonial*. Paris: La Découverte.

Soulez, Guillaume. 2013. La délibération des images: Vers une nouvelle pragmatique du cinéma et de l'audiovisuel. *Communication & Langages* 176. 3–32.

# Aurore Peyroles

Universität Regensburg

[Aurore.Peyroles@sprachlit.uni-regensburg.de](mailto:Aurore.Peyroles@sprachlit.uni-regensburg.de)

## Donner un visage : la difficile rencontre avec le peuple banlieusard

Pourquoi certains écrivains ont-ils jugé bon de déplacer leurs intrigues romanesques vers ce nouvel espace périphérique, indistinct et informe, qui surgit autour de Paris au cours du 19<sup>e</sup> siècle ? Si l'ancrage de certains fils narratifs dans la banlieue noire aux portes de la capitale répond à plusieurs ambitions, il semble indissociable de la volonté de partir à la rencontre d'une certaine population, d'un nouveau prolétariat en train d'émerger en même temps que cet espace marqué par l'indétermination géographique et urbaine mais aussi par une grande misère sociale. Alors que l'escapade en banlieue verte n'accordait aucune attention aux habitants locaux, toute tendue vers le divertissement des Parisiens, l'incursion dans la banlieue industrielle s'attarde sur ceux qui sont contraints d'y habiter. Le peuple qui y vit apparaît dans tout son dénuement – et son étrangeté. À la masse indistincte des miséreux se substituent néanmoins au fil du temps des visages singuliers, incarnations sensibles de destinées sur lesquelles pèse tout le poids de la relégation sociale. Les invisibles sont désormais l'objet de récits. Le peuple prend corps.

Cette proposition de contribution voudrait examiner à l'aide de quelques exemples précis comment la banlieue parisienne, au fur et à mesure qu'elle s'impose comme un phénomène social et géographique mais aussi comme un sujet de préoccupation, est constituée par certains romanciers comme le cadre permettant la rencontre du « peuple », défini non par l'appartenance nationale mais par l'ancrage dans cet espace de la misère. Car l'existence même de cette banlieue si proche mais que tout distingue de la capitale interroge : alors que la République entend fonder sa légitimité sur la volonté du peuple, elle n'en secrète pas moins des exclus, maintenant « aux bords du politique<sup>4</sup> », pour reprendre l'expression de Jacques Rancière, certains citoyens qui ne le sont pleinement. En inscrivant dans l'espace cette marginalisation, la banlieue rend visible un phénomène politique qui dément les promesses républicaines. Mais alors que sous la plume de Zola, les habitants de la périphérie offrent le spectacle repoussant de « l'ordure humaine », terrible expression où s'anéantit toute

---

<sup>4</sup> Jacques Rancière, *Aux bords du politique*, Paris, Gallimard, coll. « folio essais », 2004.

forme d'individualité, la littérature dissout le singulier anonyme pour faire surgir des personnages et des destins. Du fait même de la logique narrative qu'il implique, le roman dote d'une épaisseur ceux qui n'étaient que des ombres, d'une individualité, de rêves et de visages ceux qui n'étaient que perdus dans une effroyable masse : il en fait des personnages. Ainsi du roman *Aubervilliers* de Léon Bonneff ou de *La Rue sans nom* de Marcel Aymé.

L'absence d'un propos résolument et explicitement politique dans ces romans est dès lors contrebalancée par la seule délocalisation des intrigues dans ce décor désolant de la banlieue proche : faire entrer la banlieue industrielle et ses travailleurs sur la scène romanesque, c'est bien, comme y invitera Sartre, « nomme[r] ce qui n'a pas encore été nommé ou ce qui n'ose dire son nom<sup>5</sup> ». L'évocation a ici valeur de dénonciation. Dès lors, la dimension politique de ces récits réside essentiellement dans la mise en lumière des destinées de banlieue et dans leur singularisation : infra-politique dans l'évocation de l'infra-ordinaire.

## **Sektion / Section 11 : « Banlieues : Figuration de l'espace populaire ? Les périphéries urbaines dans les représentations culturelles (XIXe-XXe siècle) ».**

### **Literaturverzeichnis / Bibliographie**

Aragon, Louis. 1936. *Les Beaux Quartiers*. Paris: Gallimard.

Aymé, Marcel. 1930. *La Rue sans nom*. Paris: Gallimard.

Bonneff, Léon. 1922-23. *Aubervilliers*. Talence: L'Arbre vengeur.

Zola, Émile. 1883. « La Banlieue ». Paris: Gallimard.

Collot, Michel. 2014. *Pour une géographie littéraire*. Paris: Éditions Corti.

Didi-Huberman, Georges. 2012. *Peuples exposés, peuples figurants : l'œil de l'histoire*. Paris : Editions de Minuit.

Faure, Alain (ed.). 1991. *Les premiers banlieusards. Aux origines de la banlieue de Paris 1860-1940*. Paris: Créaphis.

Fourcaut, Annie (ed.). 1992. *Banlieue rouge 1920-1960. Années Thorez, années Gabin: archétype du populaire, banc d'essai des modernités*. Paris: Autrement, Mémoires/Histoire.

Gérôme Noëlle, Danielle Tartakowski & Claude Willard (eds.). 1988. *La Banlieue en fête: de la marginalité urbaine à l'identité culturelle*. Saint-Denis: Presses universitaires de Vincennes. Meizoz, Jérôme. 2001. *L'Âge du roman parlant (1919-1939)*. Genève: Droz.

---

<sup>5</sup> Jean-Paul Sartre, *Qu'est-ce que la littérature ?*, Paris, Gallimard, coll. Folio « Essais », 2008, p. 29.

Rancière, Jacques. 2004. *Aux bords du politique*. Paris : Gallimard.

Sartre, Jean-Paul. 1947. *Qu'est-ce que la littérature ?* Paris: Gallimard.

Wolf, Nelly. 1990. *Le Peuple dans le roman français de Zola à Céline*. Paris: Presses universitaires de France.

Préaud, Maxime. 1985. *Les affiches de librairie illustrées pour le roman populaire sous le Second Empire*. In Roger Bellet (ed.), *L'aventure dans la littérature populaire au XIXe siècle*, 105–126. Lyon: Presses Universitaires de Lyon.

## Beate Pittnauer

Hochschule für Bildende Künste Braunschweig / Independent researcher

[beatepittnauer@gmx.de](mailto:beatepittnauer@gmx.de)

### **Un monde sans humanité. Zur Produktion des (Anti-)Populären in *La banlieue de Paris* (1949)**

Als Pierre Nora im Jahr 1994 sein siebenbändiges Geschichtswerk über Frankreichs *lieux de mémoire* vollzählig herausgegeben hatte, fand sich darin jedoch kein einziger Beitrag, der sich explizit dem Pariser Umland widmete. Die *banlieue* schien somit weder im Hinblick auf das materielle noch auf das immaterielle oder ideelle Erbe der Nation memorierungswürdig zu sein, klassifiziert als ein zwar nicht geschichtsloses Terrain, doch als Erinnerungsort national unbedeutend eingestuft – zumindest aus Sicht der damaligen Historiographie. Etwa ein halbes Jahrhundert zuvor erscheint mit *La banlieue de Paris* (Paris / Lausanne 1949) ein Fotobuch, das ebenjene städtische Peripherie in den Fokus rückt, um genau an diesem ‚geopolitisch blinden‘ Raum die nationale Geschichte regelrecht abzuhandeln. Cendrars‘ autobiographischer Erzähltext ist eine Generalabrechnung mit dem politischen System und seinen Machthabern, aber auch die moralische Degeneration der französischen Nation rückt als ein verdrängtes Thema ins öffentliche Bewusstsein. Der Vortrag fragt, wie sich im intermedialen Dialog von Fotografie und Text die spezifischen Vorstellungen der *banlieue* und ihrer Bewohner narrativ formen, welche affektiven Strategien angewandt und welche Effekte produziert werden. Vor dem Hintergrund der politisch-ideologischen Debatten jener Zeit sind die Vorstellungen des Populären bzw. seiner Gegenbilder selbst als soziokulturelle Konstrukte zu betrachten. Das Populäre ist – so die These – auch das Resultat von Prozessen der Ausgrenzung, Diskriminierung und sozialen Stigmatisierung.

**Sektion / Section 11 : « Banlieues : Figuration de l'espace populaire ? Les périphéries urbaines dans les représentations culturelles (XIXe-XXe siècle) ».**

## Literaturverzeichnis / Bibliographie

- Beaumont-Maillet, Laure/ Françoise Denoyelle/ Dominique Versavel (ed.). 2006. *La photographie humaniste, 1945-1968. Autour d'Izis, Boubat, Brassai, Doisneau, Ronis...* Ausst.-Kat.: Bibliothèque nationale de France (31 Oktober 2006 – 28 Januar 2007), Paris
- Cupers, Kenny. 2018. *La banlieue, un projet social. Ambitions d'une politique urbaine, 1945-1975*. Marseille : Éditions Parenthèses.
- Doisneau, Robert. 1949. *La Banlieue de Paris : Texte de Blaise Cendrars*. Paris : Pierre Seghers/ Lausanne : La Guilde du Livre.
- Faure, Annie (dir.). 1991, *Les Premiers Banlieusards. Aux origines de la banlieue de Paris, 1860-1940*. Paris : Créaphis.
- Fourcault, Annie. 2000. Aux origines du film de banlieue : Les banlieusards au cinéma (1930-1980). In Jean-Louis Robert, Danielle Tartakowsky (ed.). *Le Peuple en tous ses états*. Sociétés & Représentations 1 (N° 8), 113–127.
- Fourcault, Annie. 2007. Les banlieues populaires ont aussi une histoire. Une histoire d'urbanisation et d'industrie. Une culture entre enracinement et ébranlement. *Projet: Banlieues, cités dans la cité*, n° 299 (1er juillet).
- Grenouillet, Corinne/ Éléonore Reverzy. 2010. *Blaise Cendrars. Amour du peuple, refus de la politique. Les formes du Politique*. Presses universitaires de Strasbourg
- Hamilton, Peter. 1997. Representing the social. France and Frenchness in post-war humanist photography. In Stuart Hall (ed.), *Representation. Cultural Representations and Signifying Practices*, 75-150. London
- Hamilton, Peter. 2001. ‚A Poetry of the Streets?’ Documenting Frenchness in an Era of Reconstruction. Humanist Photography 1935-1960. In Buford Norman (ed.), *The documentary impulse in French literature*. 177–217. French Literature Series, Vol XXVIII, Amsterdam/ Atlanta.
- Hamilton, Peter. 2006. La photographie humaniste : un style ‚made in France’? In Laure Beaumont-Maillet/ Françoise Denoyelle/ Dominique Versavel (ed.), *La photographie humaniste, 1945-1968. Autour d'Izis, Boubat, Brassai, Doisneau, Ronis...* 26–33. Ausst.-Kat.: Bibliothèque nationale de France (31 Oktober 2006 – 28 Januar 2007). Paris
- Thézy, Marie de/ Claude Nori. 1992. *La Photographie humaniste 1930-1960. Histoire d'un mouvement en France*. Paris : Contrejour.
- Vestberg, Nina Lager. 2005. Photography as cultural memory. Imag(in)ing France in the 1950s. *Journal of Romance Studies* 5, Iss. 2. 75–90.
- Wanaverbecq, Annie-Laure. 1995. *Est-ce ainsi que les hommes vivent... humanisme et photographie*. Ausst.-Kat. : Maison Robert Doisneau, Gentilly (24 Februar – 25 Mai 1996), Paris
- Wanaverbecq, Annie-Laure. 1995. *Est-ce ainsi que les hommes vivent... humanisme et photographie*. Ausst.-Kat.: Maison Robert Doisneau, Gentilly (24 Februar – 25 Mai 1996). Paris

# Amandine Romanet

Université Rennes 2

[amandine.romanet@univ-rennes2.fr](mailto:amandine.romanet@univ-rennes2.fr)

## Les écrivains et Banlieues 89 : récits de l'espace populaire au service des politiques urbaines

« Ce n'est pas par élitisme culturel qu'une revue technique comme *Urbanisme* donne la parole à un écrivain. Mais bien parce que ce récit est au cœur même de l'action. » Ces deux phrases qui ouvrent le texte d'Hélène Bleskine dans le numéro de janvier 1985 de la revue d'architecture et d'urbanisme constituent le point de départ de notre proposition de communication. L'article dont il est ici question est le cinquième d'un dossier consacré à *Banlieues 89*, programme d'interventions architecturale et urbaine mis en place sous le premier septennat de François Mitterrand avec l'objectif de répondre à la crise sociale qui touche les banlieues françaises. Titré « ...À Roland et Cantal », du nom des deux architectes initiateurs du programme, l'article fait le récit des deux jours d'arpentage réalisés par l'écrivain en banlieue parisienne. Au travers d'une narration de plusieurs pages, Hélène Bleskine propose une incursion littéraire dans la réalité sociale de la banlieue. Elle y dépeint le « mal des grands ensembles » en prenant soin d'insister sur le potentiel de ces lieux situés en marge de la capitale.

Cette incursion de la littérature dans une revue d'architecture marque le début d'une collaboration prolifique entre écrivains et architectes autour de *Banlieues 89*. Jean Christophe Bailly, Jean-Paul Dollé et Hélène Bleskine, en particulier, vont activement contribuer aux publications de la Mission de sa création en 1983 à son achèvement en 1992. Au travers de leurs écrits et en convoquant d'autres écrivains – parmi lesquels Benjamin, Baudelaire, et Hölderlin – ils vont participer à diffuser l'image d'une banlieue marquée par l'anonymat, la marginalité et l'exclusion. Un imaginaire banlieusard auquel ils opposeront celui des habitants du centre.

Cette communication s'attachera aux présences des écrivains et de la littérature dans les publications de *Banlieues 89*, avec le récit de l'espace populaire comme repère. Elle examinera les formes, le contenu et les spécificités de ces textes en s'attachant à mettre en lumière les imaginaires culturels et sociaux qu'ils cristallisent. Autrement dit, il s'agira d'identifier les différentes représentations des classes populaires diffusées dans ces récits.

La communication s'appuiera sur une sélection d'articles rédigés par des écrivains dans le cadre de *Banlieues 89*. Deux publications feront l'objet d'une analyse plus développée : le numéro spécial des *Cahiers du CCI*, « Tout autour, banlieues d'images et d'écriture », publié en 1986 sous la direction d'Hélène Bleskine ; et les sept numéros que compte la revue *Lumières de la ville*, éditée par *Banlieues 89* et dirigée par les écrivains Hélène Bleskine et Jean-Paul Dollé. En analysant ces écrits, il s'agira de montrer les enjeux de leur convocation dans le cadre spécifique de *Banlieues 89* et dans celui, plus général, de l'élaboration de la politique de la ville dans les années 1990.

**Sektion / Section 11 : « Banlieues : Figuration de l'espace populaire ? Les périphéries urbaines dans les représentations culturelles (XIXe-XXe siècle) ».**

**Literaturverzeichnis / Bibliographie**

Bleskine, Hélène. 2009. *Le Grand Paris est un roman*. Paris : Editions de la Villette.

Devillard, Valérie. 2000. *Architecture et communication, Les médiations architecturales des années 80*. Paris : Panthéon/LGD.

Molina, Géraldine. 2010. *Les faiseurs de ville et la littérature*. Toulouse : Université Toulousele Mirail – Toulouse II.

Mondala, Lorenza. 2000. *Décrire la ville : la construction des savoirs urbains dans l'interaction et dans le texte*. Paris : Anthropos.

De Maillard, Jacques. 2004. *Réformer l'action publique. La politique de la ville et les banlieues*. Paris : L.G.D.J.



## Amira Sadoun

Université Sorbonne Paris Nord

amira.sadoun@edu.univ-paris13.fr

### **Banlieue aux voix singulières dans la littérature et le cinéma de Mehdi Charef : un espace de rencontre entre le *moi*, l'*autre* et le *nous*.**

Nom dont la réputation n'est plus à faire dans le milieu littéraire et artistique, Mehdi Charef s'illustre par son engagement et son humanité dans sa production littéraire et cinématographique. Il s'intéresse aux siens, c'est-à-dire à l'immigration et à sa descendance en France, mais pas uniquement. En effet, tous les marginaux qui habitent et font les banlieues, sont conviés dans ses textes et films. La banlieue est l'un des principaux lieux où s'inscrivent les quotidiens de ses personnages. Des quotidiens emplis de quêtes, de tiraillements et de vie. Théâtre des identités suspendues, en tension et en mouvement, la banlieue de Charef, loin de siéger dans le misérabilisme, illumine par les destins particuliers qu'elle nous fait découvrir. De Samir, l'immigré clandestin, qui fait la rencontre du travesti Mona dans *Miss Mona* à *La Cité de mon père* où Charef revient sur la période de sa vie où il s'est installé, après les bidonvilles de Nanterre et la cité de transit, dans une banlieue nouvellement construite pour les travailleurs immigrés et leurs enfants, en passant par *Camomille* où Martin, un mitron, croise le chemin d'une speakerine du nom de Camille, nous découvrons une banlieue aux visages multiples et aux voix singulières.

Ainsi, à partir de deux films de Mehdi Charef : *Miss Mona* (1986) et *Camomille* (1987) et de son dernier livre : *La Cité de mon père* (2021), nous verrons comment par son esthétique, et par son choix des thèmes et des personnages, Mehdi Charef parle de la banlieue. Une banlieue qu'il met en lumière en faisant certes appel aux *topoi* de la littérature et du cinéma des Français d'origine maghrébine, mais aussi en convoquant de nouvelles formes et figures qui défient les clichés de l'image de la banlieue habituellement si violente et sans couleurs. Cette dernière devient chez Charef un espace où les destins entre convulsions et aspirations à se construire et à s'affirmer, interrogent, confrontent et autorisent les rapports entre le *moi*, l'*autre* et le *nous*, révélant ainsi le message de Charef qui s'inscrit dans une forme d'humanisme de l'ultra-contemporain.

**Sektion / Section 11 : « Banlieues : Figuration de l'espace populaire ? Les périphéries urbaines dans les représentations culturelles (XIXe-XXe siècle) ».**

**Literaturverzeichnis / Bibliographie**

Cello, Serena. 2019. *La littérature des banlieues : un engagement littéraire contemporain*. Rome : Aracne editrice.

GALAI, Fatiha El. 2006. *L'identité en suspens : à propos de la littérature beur*. Paris : L'Harmattan.

Manon Grodner. 2020. *Le cinéma de banlieue : représentation des quartiers populaires ? Enjeux d'un cinéma entre réalité et fantasme*. Paris : L'Harmattan.

Niang, Mame-Fatou. 2019. *Identités Françaises : Banlieues, Féminités et Universalisme*. Leyde : Brill.

## Jeanne Yapaudjian

Doctorante en cotutelle entre l'Université Paris-Sorbonne et la Goethe-Universität de Francfort

[jeanne.yapaudjian@ens-lyon.fr](mailto:jeanne.yapaudjian@ens-lyon.fr)

### **Regards de cinéastes sur la banlieue parisienne en mouvement : de la banlieue pavillonnaire à la banlieue de grands ensembles**

Certains réalisateurs décident dans les années 1960 d'installer l'intrigue de leurs films de fiction dans une banlieue parisienne en grand changement : on observe en effet à ce moment le remplacement d'une banlieue pavillonnaire – très critiquée depuis l'entre-deux-guerres –, à une banlieue de grands ensembles. La crise du logement amène les politiques et urbanistes de l'époque à repenser et réorganiser la banlieue parisienne autour de l'habitat collectif du grand ensemble. Les films prenant pour objet cette transformation se font très documentaires : les intrigues ont lieu dans un décor architectural réel, bouleversé par les chantiers architecturaux des grands ensembles en construction, mais aussi par les destructions des pavillons.

On verra que dans certains films, la fiction semble justement naître de la coexistence des deux mondes – l'ancien et le moderne à travers ce changement architectural radical. L'intrigue a donc lieu dans un décor éphémère entre deux époques. Afin d'étudier comment la fiction naît de ce décor en plein changement, je me fonderai sur l'analyse de quelques scènes tirées de quatre films : *Terrain Vague* (1960) de Maurice Carné, *Le Bonheur* d'Agnès Varda (1965), *Le Chat* (1971) de Pierre Granier-Deferre, et *Mélodie en sous-sol* (1963) de Henri Verneuil.

A l'écran, ces transformations s'expriment par beaucoup d'images qui font coexister pavillons et grands ensembles dans un même plan ; par des scènes assez spectaculaires de destruction de pavillons ; par la présence de chantiers de construction des immeubles nouveaux. Il faut souligner la dimension sonore de ces transformations. Des destructions aux chantiers, le bruit des bâtiments que l'on détruit ou que l'on construit est très fort et omniprésent.

Les réalisateurs français dans ces films portent un regard nostalgique sur la destruction des pavillons, et présentent la construction des grands ensembles – qu'ils se plaisent toutefois à filmer – comme irrévocable, et menaçante pour les habitants des

pavillons. Les films choisis proposent une critique sombre et un tableau désenchanté de la banlieue parisienne des années 1960 de façons différentes. Dans *Terrain Vague*, Carné présente une bande de jeunes qui fait des va-et-vient entre les grands ensembles où ils résident et un pavillon abandonné qui devient leur repère jusqu'à la mort de l'un d'entre eux; dans *Le Bonheur*, le protagoniste vit dans un pavillon de banlieue avec sa famille puis tombe amoureux d'une femme vivant dans un immeuble neuf de la cité d'à côté; dans *Le Chat*, le vieux couple aigri (joué par Jean Gabin et Simone Signoret) vit côte à côte dans un pavillon de Courbevoie, sans s'adresser la parole. Le délitement de leur amour est sans cesse mis en parallèle avec la destruction de la ville ancienne (que leur pavillon symbolise), remplacée par des grands ensembles. Ils seront expropriés à la fin du film, leur pavillon devant être détruit.

### **Sektion / Section 11 : « Banlieues : Figuration de l'espace populaire ? Les périphéries urbaines dans les représentations culturelles (XIXe-XXe siècle) ».**

#### **Literaturverzeichnis / Bibliographie**

Canteux, Camille. 2014. *Filmer les grands ensembles*, Creaphis Editions, Paris.

Fourcaut, Annie. 1993. « Du lotissement au quartier. Le cas de la banlieue parisienne dans l'entre-deux-guerres », in: *Mélanges de l'École française de Rome. Italie et Méditerranée*, tome 105, n°2, p.441-457.

Fourcaut, Annie. 2000. « Aux origines du film de banlieue, Les banlieusards au cinéma (1930-1980) », Editions de la Sorbonne, *Sociétés et Représentations*, N°8 p 113-127.

Fourcaut, Annie. 2012. « La construction des grands ensembles : reconquérir Paris et régénérer la banlieue », in Florence Bourillon et Annie Fourcaut (dir.), *Agrandir Paris (1860-1970)*, Editions de la Sorbonne, Paris, 2012, p. 343-356.

François, Julien. 2020. *Philosophie du chantier*, Broché.

Lefebvre, Henri. 1968. *Le droit à la ville suivi de Espace et politique*, éditions Anthropos.

Paquot, Thierry. 2019. « Le « grand ensemble », ou l'ensemble sans ensemble », in *Désastres urbains, les villes meurent aussi*, La Découverte.

Raymond, Henri. 2001. *L'habitat pavillonnaire*, Harmattan.

Tsikounas, Myriam et Lepajolec, Sébastien. « La jeunesse irrégulière sur grand écran : un demi-siècle d'images », *Revue d'histoire de l'enfance « irrégulière »* [En ligne].